

de Gravose des vaisseaux de Sa Majesté et nous espérons que ce sera pour la satisfaction du Roi et pour le bien de la République. »

En relisant ce discours d'où le moindre ressentiment pour une mission désagréable est soigneusement écarté, la mission elle-même, au contraire, convertie en « événement heureux », nous évoquons, malgré nous, le discours dont Léon XIII nous honora pendant la remise de nos lettres de créance au Vatican ¹. Même ton, même « gentilezza » souverainement romaine, même souci de se placer dès le début sur un terrain pacifique, même geste reconnaissant pour obliger le négociateur, presque les mêmes phrases que Raguse étudia certainement pendant ses relations cinq fois séculaires avec le Saint-Siège.

On se mit le lendemain à travailler avec les deux sénateurs députés, Ghetaldi et Bona. Les conférences eurent lieu au Palais et durèrent dix jours, les plénipotentiaires français se rendant presque toujours de Gravose à la ville. Ils assistèrent à deux fêtes sur mer que le Gouvernement donna en leur honneur. Le sénateur Ghetaldi, souple diplomate, rompu aux affaires, s'empara le premier jour de la marche des négociations et eut bien vite raison des deux marins. Il fit écarter, dès le début, plusieurs questions désagréables : un corsaire tripolitain dont on accusait la République d'avoir favorisé les exploits dans l'Adriatique : un capitaine ragusain qu'on accusait d'avoir favorisé les Anglais contre les Français pendant la guerre de Sept ans et qui avait été préalablement puni par le Sénat. Ghetaldi fit rejeter les doléances du sieur Eydoux contre une sentence ragusaine, n'ayant paru possible à l'envoyé français « de revenir d'un jugement, rendu en dernier ressort par un tribunal sou-

1. Mission extraordinaire pour le Montenegro, 1901-02.